

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

## Albums

---

Volume 40, numéro 1, printemps-été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85449ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2017). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 40(1), 23–35.

# M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction  
de Renée Leblanc

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

Le mot «Inclassables» dans la liste ci-dessous, outre son sens premier, désigne aussi des hybrides entre deux genres ou formes littéraires, par exemple le roman et la bande dessinée.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓡ Rédacteur en chef
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	23
Livres-disques	35
Minioromans	37
Romans	41
Théâtre	60
Poésie	60
Bandes dessinées	61
Documentaires	64
Biographies	65
Périodiques	67
Ouvrage de référence	68
Inclassables	68
Aussi reçu	71



## Albums

### 1 Le petit roi

- Ⓐ KATE BEATON
- Ⓜ KATE BEATON
- Ⓣ JOSÉE LEDUC
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 34 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 22,99 \$, COUV. RIGIDE

Le petit roi se présente au lecteur et avertit ses sujets, les parents, qu'il ne leur laissera aucun répit. Faites ceci et cela, répondez à mes besoins quand je le veux, voilà qui résume bien son propos. Il grandit, apprend à marcher, mais se demande ce qu'ils feront sans lui, jusqu'à ce que le ventre de sa maman se mette à grossir, pleine d'une nouvelle petite reine.

Encore un livre sur le thème de l'enfant roi? Vraiment? Oui mais, malgré la redondance, l'universalité du thème mérite un peu d'attention. Les aînés élevés dans une famille aimante se croiront toujours les maîtres du monde jusqu'à l'arrivée d'un frère ou d'une sœur.

Visuellement, le livre est mignon et accueillant. Les différentes perspectives, les variations de plans dynamisent l'ensemble et appuient ainsi le discours du petit roi qui saura faire sourire. Le ton impératif tranche parfaitement avec celui attentionné, soumis, des parents. De plus, il existe un lien de complémentarité évident entre le texte affirmé et le trait rondouillet. L'image donne à voir, ce qui ajoute à la lecture. Les petits seront, par ailleurs, assurément attirés par les couleurs vives qui concordent avec la vivacité du héros.

Malgré la qualité globale de l'ouvrage, le manque de pétillant, de folie et surtout une impression de déjà-vu tendent à amenuiser la portée de cet album.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 2 La princesse de partout

- Ⓐ LUCIE BERGERON
- Ⓜ NATHALIE TAYLOR
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 15,95 \$

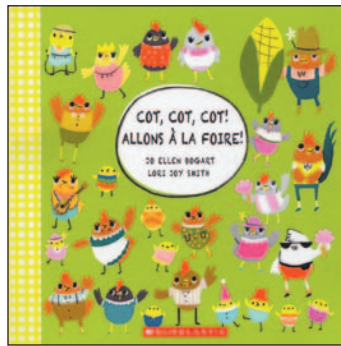
Lucie Bergeron est l'auteure d'une trentaine de livres. Si son univers romanesque me plaît bien, je n'ai hélas pas éprouvé le même plaisir à la lecture de son premier album.

*La princesse de partout* porte toujours un vêtement muni d'une grande poche dans laquelle elle transporte son royaume. Jusqu'au jour où elle entre à l'école. L'adulte lecteur comprend que ce royaume représente sa famille qui l'entoure et l'accompagne.

Alors que cette relation d'attachement, si importante, aurait dû permettre le développement de l'estime de soi et de l'autonomie de la fillette, c'est tout le contraire qui se produit pendant une bonne partie du récit. Le premier jour d'école, elle adopte le comportement d'une enfant roi qui se croit tout permis. Lorsqu'elle se rend compte qu'elle est seule dans son royaume, elle se trouve totalement dépourvue, incapable de faire quoi que ce soit sans les encouragements de son entourage. «Personne pour affirmer qu'elle était la meilleure.» Ouf! Ce n'est que lorsqu'elle parle de son royaume à toute la classe qu'elle reprend possession de ses moyens.

La garderie est le premier lieu de socialisation de l'enfant, cette étape aurait pu marquer une progression dans le cheminement de la fillette vers l'autonomie, mais il n'en est rien, elle continue de porter sa fameuse robe kangourou. Cette idée aurait pu être intéressante, mais n'a pas été exploitée de façon cohérente. Les illustrations réalisées à l'ordinateur sont très colorées et remplies de détails, mais dépourvues de cachet.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



### 1 Cot, cot, cot! Allons à la foire!

- Ⓐ JO ELLEN BOGART
- Ⓛ LORI JOY SMITH
- Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,99 \$

C'est jour de foire et un cortège de coqs, de poules et de poussins de la ville se préparent pour aller festoyer. Rien ne manque à cette fête annuelle : des jeux pour divertir les enfants, une course, de la barbe à papa, un concours de tartelettes aux sauterelles, des manèges, de la danse et plus encore! Tous les volatiles de la région participent à l'évènement avec beaucoup d'enthousiasme.

*Cot, cot, cot! Allons à la foire!* présente une narration rimée et propose aux lecteurs un défi d'observation. Les tout-petits se plairont à trouver dans les illustrations ce qui est décrit dans le texte. L'album rappelle ainsi *La tournée de Facteur souris* ou *L'autobus* de Marianne Dubuc. Sur double page, les illustrations montrent de gros plans de plusieurs activités de la foire. À la suite de l'histoire, les enfants sont invités à faire un retour sur les images pour répondre à des questions d'observation. Les illustrations sont dynamiques et contiennent beaucoup de détails que les bouts de chou apprécieront de découvrir au fil des lectures. Entre autres, un couple de souris, présent à chaque page, qu'ils prendront plaisir à chercher dans chacune des images. Un album qui offre un bon divertissement et un rapport texte-image amusant.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 2 Ma famille 3 + 1 = 7

- Ⓐ ISHA BOTTIN
- Ⓛ GASPARD TALMASSE
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

S'inspirant de son enfance, Isha Bottin raconte ce que fut pour elle le fait de vivre, à la suite du décès de son père, dans une famille reconstituée, puis d'émigrer du Rwanda vers la Belgique. Sur les pages s'inscrit une succession d'instantanés qui l'ont marquée : sa rencontre avec ses nouveaux frères, son entrée dans une nouvelle école, son intégration auprès des autres élèves...

Rédigé à la première personne dans des mots d'enfants, le texte est simple et aéré : « Nous jouons souvent ensemble, c'est chouette, car nous sommes cinq et nous pouvons nous amuser comme dans la cour de récréation. »

C'est un livre où l'on ne cherche pas à tout dire, à tout expliquer, et il en résulte une œuvre très fraîche, fort agréable : l'auteure semble inviter ses lecteurs à écrire l'histoire avec elle, à s'imaginer les événements, à se les approprier... et c'est irrésistible! On a envie d'être en sa compagnie, de découvrir à travers la douceur de son regard un monde plein d'espoir...

Et c'est avec une exquise finesse que Gaspard Talmasse illustre ce texte : autant les décors et les objets que les personnages sont rendus avec une méticulosité irréprochable. Tout est précision et délicatesse! Une attention particulière a été portée à la lumière, qui semble parfois émaner des personnages eux-mêmes. Elle est douce, chaude et subtile. Elle raconte elle aussi sa version des événements, de façon symbolique.

Du très grand art!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 3 L'arbre au cœur brisé

- Ⓐ LILI CHARTRAND
- Ⓛ GABRIELLE GRIMARD
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Publié en 2012, *Le monde fabuleux de Monsieur Fred*, du même tandem, mettait en scène Pierrot, dont la vie était transformée par sa rencontre avec cet homme qui lui lisait des contes dans un livre invisible. L'une de ces histoires s'intitulait *L'arbre au cœur brisé*.

Un immense chêne est l'ami de la petite Adeline. À la suite d'une visite chez sa grand-mère, l'arbre s'inquiète de ne pas voir revenir la fillette. Lorsqu'il apprend que toute la famille a péri dans un accident, son écorce se fissure, ses branches s'inclinent, il dépérit.

Dans *Le parapluie jaune*, Lili Chartrand abordait la thématique du deuil du point de vue d'un parapluie. Celui-ci étant le narrateur, nous avons accès aux sentiments de cet objet qui redonnait le goût de vivre à Monsieur Grésil. Dans l'histoire de *L'arbre au cœur brisé*, la situation est inversée. Un garçon se lie d'amitié avec l'arbre et cette relation devient pour lui source de résilience.

Les premières paroles de Tom à l'arbre manquent un peu de naturel. L'autonomie du garçon à construire sa cabane dans l'arbre étonne, mais nous sommes dans un conte! Les sentiments de l'arbre nous sont principalement transmis par ses réactions physiques. Les douces illustrations de Gabrielle Grimard prennent des teintes sombres pour symboliser le deuil et se parent d'un vert lumineux au moment de la renaissance. Dommage que l'illustration de la dernière page de garde n'ait pas été utilisée pour marquer cette transformation.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



#### 4 Noa, le petit pois

Ⓐ ÉMILIE DEMERS

Ⓛ ÉMILIE DEMERS

Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,  
19,95 \$, COUV. RIGIDE

Noa se retrouve un jour dans une assiette; il est conscient de ce qui l'attend. Néanmoins, il n'est pas un petit pois comme les autres, car il a beaucoup d'imagination. Il ferme les yeux et s'imagine dans toutes sortes de situations extravagantes. Mais le repas achève et il ne reste plus qu'une seule bouchée dans l'assiette...

Émilie Demers, auteure de l'album *Sautemouton Inc.* et de ceux mettant en scène le personnage Gusto, parus à la même maison d'édition, propose un album ludique rempli d'imagination. Le livre ressemble à un exercice de style, car il contient de nombreux jeux avec le mot «pois» (Noa devient une «poinète» [planète], un «poifesseur» [professeur]). Le mot «pois» se retrouve d'ailleurs en caractères gras chaque fois qu'il est utilisé dans le récit (Noa visite ses cousins, le **poivre**, la **poire** et le **poivron**). La finale de l'album offre une fin ouverte et non pas «dramatique» ou trop parfaite, comme le lecteur pourrait l'imaginer.

Les illustrations de style naïf sont présentées sur simples pages, à part deux doubles pages, l'une au début, l'autre à la fin, qui montrent le contenu de l'assiette. Ce qui accentue le côté inquiétant de la destinée de Noa.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

#### 5 Petite histoire pour effrayer les ogres

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ

Ⓛ GUILLAUME PERREAULT

Ⓒ GRIMACE

Ⓔ LES 400 COUPS, 2017, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$,  
COUV. RIGIDE

—  
Deux ogres vivaient en paix – un sac à main survint...

À mi-chemin entre l'album et la bande dessinée, le récit que Pierrette Dubé nous propose est ici encore une histoire de justice par la vengeance, thème qu'elle a déjà abordé avec sa fameuse *Méchante Petite Poulette*, chez le même éditeur. Au tout début de l'histoire, l'ogre et son épouse l'ogresse forment un couple repu grâce aux nombreux enfants qu'ils dévorent; ils seront dévorés à leur tour par le sac à main de Madame, qui s'avèrera être un véritable crocodile.

Si cette loi du talion passe somme toute assez bien (après tout, les ogres sont méchants, et le crocodile s'alimente tel que le lui dicte son instinct), j'ai un peu sourcillé qu'on tourne à la blague un couple heureux qui sombre soudainement dans de violentes querelles de ménage (l'ogresse accusant son mari d'être responsable des frasques du «sac»). Des enfants pourraient-ils y voir une métaphore de leur propre situation familiale et s'étonner de la voir présentée comme risible? Je m'interroge...

Au chapitre de l'illustration, Guillaume Perreault nous livre des images aux perspectives faussées, aux proportions altérées, une technique qu'il a admirablement utilisée à La Pastèque dans son magnifique *Facteur de l'Espace*. Les teintes sombres, dans une palette de gris et de beige, s'accordent très bien au ton sinistre de l'histoire.

*Petite histoire pour effrayer les ogres* reste un divertissement agréable, mais Pierrette Dubé nous a déjà offert beaucoup mieux.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

#### 6 Je ne suis pas ta maman

Ⓐ MARIANNE DUBUC

Ⓛ MARIANNE DUBUC

Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2016, 68 PAGES, 4 ANS ET PLUS,  
21,95 \$, COUV. RIGIDE

Dès la page couverture, on voit des protagonistes étonnants : un gros animal blanc et poilu, assis sur une toute petite branche, et qui parle à un animal roux placé au pied de l'arbre. Puis le récit commence comme un conte : «Dans une très vieille forêt...» et l'on revient en arrière, au moment où Otto l'écureuil découvre, en sortant de chez lui, une drôle de boule verte avec des piquants. Otto n'y prête pas trop attention, jusqu'au moment où un être sort de cette boule en l'appelant maman.

Cet album exploite astucieusement la notion du temps lié au quotidien, ainsi que l'espace : à l'extérieur, la branche, à l'intérieur, la maison d'Otto. Au début, celui-ci vaque à ses occupations et n'intervient pas, n'osant pas s'immiscer dans la vie de ce petit être étrange : «Piou». Il est persuadé que celui-ci retrouvera sa maman. La nuit tombée, il lui fait une place dans son hamac. Le matin suivant, il partage avec lui ses noisettes. Ainsi passent les jours. Le petit grandit sans cesse jusqu'au jour où Otto se réveille complètement enfoui dans la fourrure de Piou. Il finit par partir à la recherche de la mère.

C'est un livre sur la tendresse, l'attachement, l'identité, l'acceptation de l'autre. À la fin, alors qu'Otto ne voit pas l'aigle tourner dans le ciel, Piou lui sauve la vie. Vraiment, le message est fort, et réside dans la simplicité et l'originalité du scénario appuyé par des illustrations d'une créatrice de grand talent.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



### 1 Je ne suis pas un numéro

Ⓐ JENNY KAY DUPUIS, KATHY KACER

Ⓛ GILLIAN NEWLAND

Ⓣ ISABELLE ALLARD

Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 11,99 \$

Dans cet album biographique, Jenny Kay Dupuis raconte l'année qu'a passée sa grand-mère Irene dans une école résidentielle fédérale. Arrachée à sa famille par un agent du ministère des Affaires indiennes mandaté par l'État, elle sera amenée dans un pensionnat, où l'on coupera sa longue chevelure et lui interdira de parler sa langue maternelle. Pire encore, on ne s'adressera plus à elle par son prénom. «Nous n'utilisons pas de noms ici, lui expliquera la religieuse. Les élèves portent des numéros.»

C'est la vérité toute crue que nous dévoilent Dupuis et sa coauteure, Kathy Kacer (qui a déjà écrit de nombreux livres sur l'holocauste pour les jeunes lecteurs) – citons la scène révoltante, d'un terrible réalisme, où une religieuse brûle la jeune Irene avec des charbons ardents pour avoir parlé en langue ojibway.

L'œuvre fait mouche et porte à réfléchir. Les éléments historiques présentés en épilogue nous révèlent que l'État canadien a arraché plus de 150 000 enfants à leurs familles et les a regroupés dans des écoles, où plusieurs sont morts des séquelles de mauvais traitements.

L'œuvre s'inscrit dans la mouvance de la dénonciation des abus du siècle précédent et s'insère dans le même type de discussion que lorsqu'on parle de la violence qui a été infligée aux femmes, aux Noirs, aux Juifs... ou à qui que ce soit.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

### 2 Mon réveillon brésilien

Ⓐ LUC DUROCHER

Ⓛ DARIANE GRÉGOIRE-POIRIER

Ⓣ L. DUROCHER ET C. D. SLOMPO (PORTUGAIS)

Ⓒ ALBUM DU CRÉPUSCULE

Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lucas s'envole pour le Brésil avec ses parents. Accueillie par une amie du pays, la petite famille s'apprête à célébrer l'arrivée de la nouvelle année. Pourquoi glisser de l'argent dans son soulier droit? Pourquoi la dinde n'est-elle pas au menu du Nouvel An? Pourquoi laver la vaisselle propre? Lucas raconte comment on souligne cette fête au Brésil...

Sorti de son cadre de vie habituel, le jeune voyageur découvre une langue, des gens, un chant, une danse, un lot de traditions pittoresques d'une autre culture. Son heureuse aventure amuse et surprend. La bonne humeur se transporte de l'aéroport au logis de l'amie, des corvées étranges aux sorties : les superstitieux sont comblés à souhait. La fierté de garder les traditions vivantes anime les personnages.

L'illustration de la couverture regroupe les composantes du récit : une image bien sage pour éveiller le goût de lire. Le visuel dépouillé du livre pourrait susciter plus d'intérêt que l'écrit pour les petits : l'inverse est à prévoir pour les plus grands. L'adjonction du texte en portugais alourdit la mise en pages. Croquis géographique, symbole de paix, l'heure festive bien en vue... Un beau perroquet vivement coloré suit Lucas d'une page à l'autre : l'ajout fantaisiste au texte est la découverte subtile d'un oiseau emblématique du Brésil.

Cet album gagnera à être exploité en groupe.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 3 L'aventure sous le trottoir

Ⓐ CLAIRE EAMER

Ⓛ THOMAS GIBAULT

Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO

Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [4 À 7 ANS], 10,99 \$

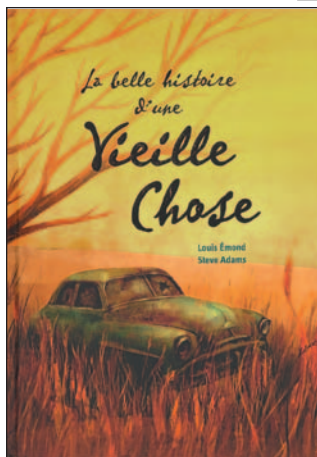
Une fillette court, tourne et sautille vers le parc en évitant les fissures du trottoir, de peur qu'elles ne s'entrouvrent. Sur le chemin du retour, un faux pas sur le même trottoir entraîne l'ouverture d'une fente. La fillette glisse brusquement sous terre, et disparaît chez les «monstres fous»...

Les monstres sont un sujet d'intérêt qui capte rapidement l'attention. Inspirée d'un petit garçon qui avait peur des lézards du trottoir, cette histoire originale ouvre la porte sur deux mondes : ce qui est vrai et ce qui fait semblant, l'un et l'autre s'entremêlant finement. Cette fillette à l'imagination fertile a des points en commun avec l'enfant à qui elle s'adresse. Elle raconte son étonnante aventure avec des rimes très simples qui sonnent bien, des mots familiers, d'autres moins fréquents dans le langage d'un tout-petit. Voir la peur des monstres terrifiants basculer dans les fous rires avec des monstres gentils s'avère rassurant pour qui aime avoir peur, mais pas trop...

Le texte et l'image s'unissent dans une mise en pages bien travaillée. Des amis, de la magie, des jeux : on joue au parc dans les couleurs claires, on joue sous terre dans les couleurs sombres. Des ombres sur le trottoir, des ombres dans le trou noir... Une maman, des passants... Des yeux rouges, des yeux verts... Des dessins de monstres rigolos épinglés au mur... Voilà une belle vision de l'extraordinaire introduit dans un quotidien ordinaire!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



6



#### 4 La belle histoire d'une vieille chose

- Ⓐ LOUIS ÉMOND  
 Ⓛ STEVE ADAMS  
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 \$,  
 COUV. RIGIDE

S'il est un terme qu'il faut se garder de galvauder, c'est bien «chef-d'œuvre». C'est pourtant le seul qui me vient en tête pour décrire *La belle histoire d'une vieille chose*.

*La belle histoire...* relate, sur le ton de la confiance, le passé d'une automobile abandonnée au fond d'un champ. Louis Émond offre ainsi une brillante allégorie sur la vie des aînés. Il le précise d'ailleurs en introduction. Pour parvenir à ses fins, l'auteur a déployé tout son talent : on sent que l'écriture fut méticuleuse. Le résultat est éblouissant et c'est la gorge nouée par l'émotion qu'on découvre ce que fut le passé de cette vieille bagnole.

Pour mettre en images un tel texte, il fallait un artiste accompli, et Steve Adams a parfaitement relevé le défi. Décors et personnages humains affichent des tons de sépia, créant un effet de douce nostalgie. Ce qui permet à la voiture, couleur sarcelle, de se démarquer dans chaque scène, remémorant chaque fois que c'est elle, la narratrice... et métaphorisant, peut-être, l'éclatant bonheur des balades. Le style d'Adams atteint ici une maîtrise qui n'est pas sans rappeler l'adaptation de *L'homme qui plantait des arbres* par Frédéric Back – l'illustration dépeignant la rencontre entre Thomas et Évelyne au cinéparc mériterait d'être exposée dans une galerie d'art.

L'ensemble offre une expérience lecture dont on ressort changé. Je persiste et signe : il s'agit d'un chef-d'œuvre.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

#### 5 Le jardinier de la nuit

- Ⓐ ERIC ET TERRY FAN  
 Ⓛ ERIC ET TERRY FAN  
 Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO  
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 46 PAGES, 4 À 8 ANS, 21,99 \$,  
 COUV. RIGIDE

Sur la page couverture, un petit garçon au pied d'un arbre regarde l'immense hibou formé par son feuillage. L'illustration baigne dans la lumière turquoise d'un ciel illuminé par la pleine lune. Le récit commence dès la première double page; l'illustration monochrome, dans les teintes de sépia, tranche avec celle de la page couverture. Une grande lassitude se dégage de cette scène de vie d'une petite ville où une fillette regarde avec ennui des personnes qui marchent la tête baissée. À la page suivante, le garçon de la couverture trace un hibou sur le sol. Un vieil homme passe devant lui, une échelle à la main. Puis on voit l'homme tailler le feuillage de l'arbre de la page couverture.

Coup de chapeau pour ce premier album des frères Fan en tant qu'auteurs-illustrateurs. Ils avaient signé en 2016 les superbes illustrations du livre de Chris Hadfield, *Plus noir que la nuit*. Le texte minimaliste laisse aux illustrations le soin de raconter cette histoire toute simple, mais combien magnifique. La transformation progressive de la petite ville est symbolisée par les touches de couleur qui s'ajoutent chaque matin, alors que les habitants s'émerveillent d'une nouvelle création qui enrichit ce fabuleux bestiaire. La dernière illustration de la rue Grimloch vibre de couleurs chaudes. Un éloge à l'expression artistique et aussi à l'essentielle transmission d'un précieux savoir.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

#### 6 Si j'étais ministre de la Culture

- Ⓐ CAROLE FRÉCHETTE  
 Ⓛ THIERRY DEDIEU  
 Ⓒ HORS-COLLECTION  
 Ⓔ D'EUX, 2016, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 18,95 \$

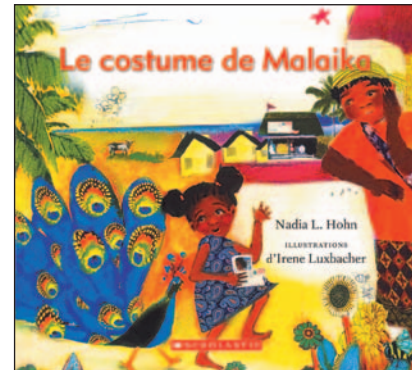
En 2014, le Conseil québécois du théâtre invita quatorze personnalités publiques à écrire une lettre sur le thème «Si j'étais ministre de la Culture». Afin de convaincre ses collègues du rôle indispensable d'une ministre de la Culture, Carole Fréchette écrivit : «[...] au lieu de m'obstiner à leur servir les arguments mille fois répétés... Je décréterais sur-le-champ la tenue de journées sans culture...»

En lisant ce plaidoyer, l'auteur-illustrateur Thierry Dedieu sait qu'il doit en faire la promotion, il communique alors avec son auteure. Ainsi est né ce livre, adaptation du texte original pour un plus vaste public. Résultat, un album percutant! Après une mise en situation, les créateurs démontrent ce que seraient ces journées sans musique, ni danse, ni arts visuels, sans lecture de romans, de poésie, de bandes dessinées.

Le texte de la dramaturge est d'une redoutable efficacité. Les illustrations monochromes aux traits vifs de Dedieu, qui adopte ici un style caricatural très mordant, se découpent sur un fond de couleur différente à chacune des doubles pages, ce qui en accentue la force, tout comme le très grand format de l'album.

Dans notre société où tout semble souvent se résumer à performance et rentabilité, voilà un livre touchant, essentiel, à lire absolument et à mettre entre les mains de tous afin que se réalise le souhait de Carole Fréchette : «...qu'ils m'invitent à la table de l'essentiel, en tant que ministre de l'équilibre des âmes, du battement des cœurs, de la respiration. Ministre de l'oxygène.»

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



### 1 Les chênes de Vimy

- (A) LINDA GRANFIELD  
 (I) BRIAN DEINES  
 (T) MARTINE FAUBERT  
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 36 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 10,99 \$

Sous-titré «La route vers la paix», cet album biographique retrace quelques événements de la vie de Leslie Miller, signaleur pendant la Première Guerre mondiale. Atterré par la destruction dont il est témoin en France, Miller ramasse quelques glands parmi les chênes abattus et les poste à sa famille au Canada. De ces glands croîtront des chênes qui, un siècle plus tard, serviront à reboiser l'ancien champ de bataille.

*Les chênes de Vimy* est un récit sur l'espoir, le renouveau, la guérison après l'horreur. La bataille de Vimy étant une victoire dont les Canadiens aiment s'enorgueillir, il aurait été facile de faire tourner le récit à l'héroïsme patriotique; toutefois, Granfield a su éviter ce piège.

On peut déplorer que le style simpliste affadisse autant le récit et donne l'impression qu'on lit un texte scolaire. J'avais émis le même constat dans ma critique de *Naufnage* écrit par Frieda Wishinsky, publié aussi chez Scholastic, où je m'étais demandé si la faute incombait à l'auteure ou à la traductrice. Ces deux livres ayant été traduits par la même personne, je détiens peut-être la réponse à cette question.

Néanmoins, un point fort de l'œuvre provient du talent de l'illustrateur, qui a opté pour des peintures à l'huile rappelant les impressionnistes français. On sent l'influence des scènes rurales de Monet, Van Gogh et spécialement Pissarro, qui nous transportent finalement dans la France d'autrefois.

Un très bel album propre à susciter d'intéressantes discussions.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

### 2 Pow pow, t'es mort!

- (A) MARIE-FRANCINE HÉBERT  
 (I) JEAN-LUC TRUDEL  
 (C) CARRÉ BLANC  
 (E) LES 400 COUPS, 2017, 32 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Tandis que Manu n'a qu'une hâte, soit de rentrer à la maison pour jouer à la guerre, Unam, lui, voudrait pouvoir sortir de la maison pour aller à l'école. Mais là où il vit, c'est la guerre. Tandis que Manu rage parce que son père a éteint l'écran, l'empêchant ainsi de continuer à jouer à la guerre, Unam tremble de peur, parce que le sien est sorti et que dehors, c'est le grabuge, c'est la guerre...

Après *Tu me prends en photo*, un album percutant paru en 2011, le duo Hébert-Trudel récidive avec un nouveau livre abordant le thème de la guerre. Mettant en parallèle deux réalités, soit celle de la guerre virtuelle à laquelle les enfants jouent, bien à l'abri derrière un écran, et la vraie guerre, qui tue, affame et terrorise, *Pow pow, t'es mort!* est une œuvre actuelle, lucide et nécessaire. Dérangeant et relativement difficile d'accès malgré la brièveté et la poésie du texte, ce double récit devrait être réservé aux lecteurs plus âgés... qui n'en sortiront certainement pas indemnes.

Mêlant le crayon, l'aquarelle et la peinture, les illustrations sont empreintes à la fois de délicatesse et de violence. Le bleu et le mauve se démarquent, mais aussi le rouge, celui du sang, jaillissant symboliquement de l'écran, ou encore par le trou de la serrure.

Un album qui fait mal... et qui fait réfléchir.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

### 3 Le costume de Malaïka

- (A) NADIA L. HOHN  
 (I) IRENE LUXBACHER  
 (T) ISABELLE ALLARD  
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 11,99 \$

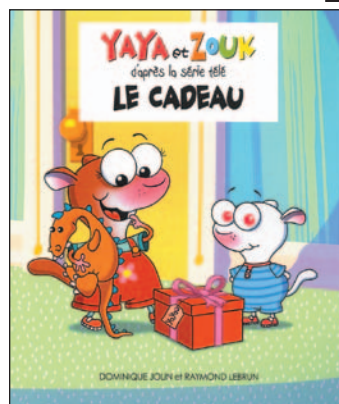
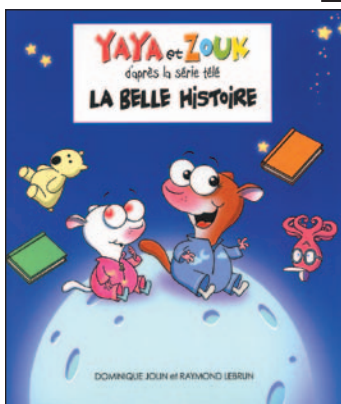
Le carnaval approche. La mère de Malaïka est au Canada, pays où elle peut avoir un bon travail et aider sa famille. Pourquoi alors Malaïka et sa grand-mère ne reçoivent-elles pas l'argent promis pour son costume de carnaval? Une lettre arrive enfin, porteuse de tristes nouvelles.

Malaïka court chez la vendeuse de tissus et en revient avec des retailles. Elle veut fabriquer le costume de paon aperçu en rêve. Grand-mère et elle s'affairent, si bien que tout sera prêt pour le carnaval des enfants, le lendemain matin.

Les illustrations vives, expressives, réalisées au crayon graphite et à la peinture à l'huile, constituent une des richesses et l'attrait premier de cet album qui permet l'ouverture à une culture inconnue. L'histoire se passe en effet dans un pays de soleil et de couleurs éclatantes, de fleurs et d'animaux exotiques, un pays non précisé. L'émotion est exprimée de façon touchante. J'ai finalement trouvé l'explication de références inconnues qui parsèment le texte : au bas de la page des crédits où elles étaient bien cachées.

J'ai apprécié que la famille soit présentée comme soutien et source d'affection malgré l'absence de la mère. La créativité permet à Malaïka de résoudre le problème et de réaliser son rêve. Les liens avec la mère sont préservés par une photo de sa fille, costumée pour le défilé, qu'elle reçoit à la dernière page, ce qui crée un dénouement parfait.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



#### 4 Un bonhomme et sa vraie histoire

- Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY  
 Ⓜ JEAN HUDON  
 Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS,  
 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Voici une troisième aventure du bonhomme. Cette fois, il débarque avec ses amis dans les îles Imaginaires, où il croise un auteur qui cherchera à faire de lui un personnage intrépide et vaillant... mais peu à son image. Parviendra-t-il à s'en libérer? Écrira-t-il son histoire, sa vraie histoire?

Le héros ne cherche pas un trésor, mais son destin. Comment ne pas partager l'excitation de sa bande devant cet important défi qui s'annonce? Même si le texte est un peu long pour le lectorat visé, l'intérêt demeure : la prémisse de départ est originale, et les personnages secondaires, tellement farfelus! Par ailleurs, le malaise du bonhomme est grandissant, alors que le personnage de l'auteure, aussi amusant que terrifiant, devient de plus en plus autoritaire. Le dialogue final entre les deux protagonistes montre d'ailleurs à quel point le bonhomme, pourtant loin d'être un héros traditionnel, a tout ce qu'il faut pour prendre les rênes de sa destinée. Il met en lumière l'importance d'être soi-même, de se respecter... même si on n'a rien d'exceptionnel. L'humilité, voire la banalité du bonhomme, contribue à rendre le message éloquent.

En totale harmonie avec le texte, les illustrations sont pleines de vie et étonnantes. Elles allient donc folie, créativité, poésie... Les protagonistes ont l'air de s'amuser, légers, dans un univers singulier et magique où il ne semble pas y avoir de limite.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

#### 5 La belle histoire

- Ⓐ DOMINIQUE JOLIN  
 Ⓜ RAYMOND LEBRUN  
 Ⓞ YAYA ET ZOUK  
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Dans *La belle histoire*, pendant qu'ils se préparent à se coucher pour la nuit, YaYa propose de raconter une histoire à Zouk. Celle d'Aziz l'ours polaire ne plait pas à Zouk, qui raconte à son tour une autre version de l'histoire. Comme cette nouvelle version ne fait pas l'unanimité, la lune tente à son tour, en prenant des éléments des deux récits, d'en faire une nouvelle version qui fera cette fois le bonheur des deux souris.

Dans *Le cadeau*, YaYa aimerait bien que sa peluche préférée puisse parler. Zouk décide alors de lui faire cadeau d'une lampe magique, dans laquelle se trouve un génie qui lui accordera trois vœux. Mais une fois que la peluche se met à parler, YaYa regrette rapidement son vœu et souhaite que tout redevienne comme avant.

L'auteure de Toupie et Binou offre encore une fois des personnages attachants et sympathiques, qui plairont sans aucun doute à plusieurs enfants et parents. Les histoires sont bien rythmées, les personnages s'expriment dans des phylactères, ce qui apporte du dynamisme. La finale de chaque album accentue l'humour contenu dans le récit. Des thématiques telles que l'amitié, l'importance des livres, l'imaginaire et l'entraide y sont abordées.

Les illustrations de Raymond Lebrun mettent en avant des personnages très expressifs ainsi qu'un univers coloré. La mise en pages est très dynamique. Les illustrations se retrouvent sur double page, sur page simple, ou encore il arrive qu'une même page dépeint plusieurs scènes, ce qui rappelle la bande dessinée, surtout avec l'emploi des phylactères.

Une collection qui charmera sans aucun doute les enfants qui connaissent déjà la série télévisée, mais également ceux qui découvrent pour la première fois YaYa et Zouk. L'auteure, présente dans l'univers de la

littérature jeunesse québécoise depuis déjà plusieurs années, propose encore une fois des albums de qualité. Longue vie à YaYa et Zouk!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

#### 7 Nous avons trouvé un chapeau

- Ⓐ JON KLASSEN  
 Ⓜ JON KLASSEN  
 Ⓞ KEVIN VIALA  
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 52 PAGES, [4 À 8 ANS], 14,99 \$

L'histoire commence alors que deux tortues se trouvent devant un chapeau et constatent qu'il n'y en a qu'un, alors qu'elles sont deux. Elles l'ont trouvé ensemble, alors *qui* y aura droit? Afin de ne pas créer d'injustice entre elles, elles abandonnent le chapeau sur place. Plus tard, tandis que l'une raconte son rêve, un dénouement leur apparaîtra.

Dans cet album où le temps semble suspendu et où seuls deux personnages sont mis en scène, la narration est au «nous», ce qui est assez inusité. Il y a aussi quelques dialogues où l'unique préoccupation des deux tortues, en parfaite symbiose, est de s'assurer du bien-être de l'autre. Lorsqu'un obstacle se présente, ici le chapeau, le but est d'arriver à une solution harmonieuse.

C'est un exploit de rendre aussi adroitement un message si simple. Il y a un petit suspense mais surtout une réflexion soutenue, une quête tranquille. Les illustrations aux teintes du désert incitent à la méditation. Le texte est placé en gros caractères dans une bande blanche en haut de la page ou, parfois, en pleine page de droite pour mettre l'accent sur l'image qui ne contient toujours que l'essentiel : les personnages, leur milieu de vie et l'objet de leur questionnement. Il y a aussi du non-dit dans les illustrations. Ainsi, dans les dernières doubles pages, sans texte, on retrouve le chapeau, mais ce sont les deux tortues face à face et silencieuses qui retiennent l'attention. À la fin, elles flottent carrément dans le ciel étoilé, avec leurs chapeaux!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia





### 1 Tara, Timi et la nuit

- (A) ÉMERISE LEBLANC-NOWLAN  
 (I) ÉMERISE LEBLANC-NOWLAN  
 (C) TROTTINETTE  
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Tara et Timi prennent la route en direction du Festival des feuilles d'automne avec l'intention de bien s'amuser. Mais la peur de la nuit et de l'imprévu gâte vite le plaisir de Timi. Heureusement, Éva «ouvre sa porte aux petites souris en détresse». Avec Éva, on calme son inquiétude, on fait des découvertes, on fête...

La sagesse, la bonté, la patience d'Éva mettent le lecteur en présence d'une figure maternelle rassurante. Le récit tout plein de sensibilité est fait de gestes anodins qui, visiblement, font un grand bien : récolte du jardin, cueillette de plantes sauvages, jeux, chansons, dégustation... L'amitié et l'esprit de famille donnent lieu à de belles scènes de partage entreprises par Éva, la «souris au grand cœur». À la fin, un petit rien, particulièrement touchant, apaise la peur du noir.

Dans leur joli cabriolet d'un rouge vif, Tara et Timi affichent un charme irrésistible, dès la couverture. Des pages de couleurs franches agrémentent les préparatifs, le départ, le parcours, le séjour, le retour des petits voyageurs. Liberté, tranquillité, bien-être se dégagent de la campagne d'Éva. Sa maison dans un arbre est l'image d'un rêve. Protection, affection, plaisir : c'est ce qui est ressenti, c'est ce qui se voit.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 Prune et Perlette

- (A) VÉRONIQUE LE NORMAND  
 (I) MANON GAUTHIER  
 (C) HORS-COLLECTION  
 (E) D'EUX, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 18,95 \$,  
 COUV. RIGIDE

«Avec Prune et Perlette, on vit sous le même toit.» Ainsi débute cette œuvre toute simple illustrant les différences entre deux bons copains, un chien et un chat.

L'histoire est composée de phrases très épurées (sujet, verbe, complément) et le vocabulaire reste accessible. On pourrait donc recommander ce titre pour l'apprentissage de la lecture, en suggérant peut-être à l'adulte de lire le texte imprimé dans les phylactères, puisqu'il est un peu plus complexe.

On y trouve deux façons diamétralement opposées de s'adapter au quotidien, et le propos illustré est qu'il existe justement plusieurs manières d'être. Il se dégage de l'ensemble un sentiment d'harmonie fort agréable.

Les collages qui accompagnent le texte utilisent une palette de couleurs de terre, sobres et apaisantes, ce qui a pour effet d'en rehausser l'aspect chaleureux. Les animaux et les personnages sont cernés d'un large trait noir, et le style naïf des dessins, qui respectent néanmoins une certaine symétrie, s'en trouve accentué.

Il faut dire que j'ai déjà un faible pour ce genre de technique, qui superpose différentes sortes de papier, car l'hétérogénéité ainsi produite me paraît attrayante.

Notons que le texte, au bas des pages, imite les caractères de la machine à écrire, sur des petits bouts de papier collés. Cela rappelle les étiquettes servant à identifier les effets scolaires des enfants.

Amusant!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 3 Yann et le yéti

- (A) LOUFANE  
 (I) LOUFANE ET ALAIN MATTE  
 (E) DE LA BAGNOLE, 2017, 24 PAGES, [2 À 8 ANS], 16,95 \$,  
 COUV. RIGIDE

Yann habite dans un petit village nordique. Depuis quelques nuits, des bruits étranges se font entendre. Un matin, le garçon s'aperçoit que les vêtements de son bonhomme de neige ont disparu. Le voleur a laissé des empreintes derrière lui. Yann s'aventure dans la forêt pour éclaircir le mystère. Découvrira-t-il du même coup l'origine des bruits qui tiennent les villageois éveillés?

Par le biais d'une intrigue captivante, cet album aborde les thèmes du courage, des préjugés, du partage et de l'amitié. Le récit est soutenu par un vocabulaire riche tout en étant accessible. *Yann et le yéti* est tout indiqué pour développer les habiletés en compréhension de texte à l'oral d'élèves du premier cycle du primaire, notamment en servant d'introduction à la formulation d'inférences, pour comprendre les anaphores ou pour faire des prédictions. D'ailleurs, l'illustration de la couverture donne un bon indice sur la chute...

Même avec une typographie sobre et un texte disposé en bloc, la mise en pages conserve un certain dynamisme en mettant l'accent sur les illustrations, qui s'étendent le plus souvent sur les doubles pages. Les formes arrondies et le choix des couleurs apportent un agréable mélange de douceur et de vivacité aux illustrations. On y retrouve également de beaux contrastes entre les tons chauds et froids, distinguant clairement le jour de la nuit, ou opposant la chaleur reconfortante des scènes intérieures au froid glacial de la saison hivernale.

VALÉRIE CÔTES, pigiste

4



#### 4 L'arbre des souhaits

- (A) KYO MACLEAR  
 (I) CHRIS TURNHAM  
 (T) ISABELLE MONTAGNIER  
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 36 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 23,99 \$,  
 COUV. RIGIDE

Charles et son traineau Gliss veulent trouver l'arbre des souhaits. En dépit des paroles peu encourageantes de sa sœur et de son frère aînés, le petit homme décide d'aller à sa découverte. Sur son chemin, il est ralenti par quelques animaux qui ont besoin d'aide. N'écoulant que son grand cœur, Charles leur donne un coup de main, grâce à Gliss, son fabuleux adjutant. Lorsque c'est à son tour d'avoir besoin de secours, toute la communauté animale se réunit pour lui prêter main-forte. Cela lui permettra d'atteindre son but : déposer son petit papier dans les branches de l'arbre magique et festoyer ensuite avec ses amis.

Kyo Maclear nous offre un album doux comme une caresse, réconfortant comme un câlin. Elle y aborde l'importance de poursuivre ses rêves malgré le scepticisme d'autrui, et y véhicule des valeurs de solidarité sociale.

Le texte se lit presque comme une comptine, avec le refrain qui donne la cadence : «Tra-la-la-la-lère, fredonne Charles. / Ssssss, fait Gliss.»

Les illustrations de Chris Turnham, exécutées par ordinateur, évoquent fortement celles des années 70 : les têtes très rondes, les visages très symétriques, aux traits épurés, les décors suaves, les couleurs tendres... Tout pour créer une ambiance chaleureuse et satinée. Vraiment le genre d'album à lire pelotonné dans les couvertures, avec les enfants lovés contre soi.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5



#### 5 Ma branche préférée

- (A) MIREILLE MESSIER  
 (I) PIERRE PRATT  
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, (7 ANS ET PLUS), 10,99 \$

En pleine crise de verglas, une fillette entend des bruits alarmants; elle peine à dormir. Quand elle y parvient enfin, elle s'imagine en princesse avec une couronne de glace, trônant dans un arbre-château. Au réveil, elle constate qu'une branche de l'arbre voisin est cassée. C'est sa branche préférée, celle où elle s'asseyait toujours. Alors que les travailleurs s'affairent à recueillir le bois tombé, elle veut absolument conserver «sa» branche. Sa mère accepte sans trop comprendre pourquoi. M. Félix, leur voisin, se montre compatissant et lui propose de transformer sa branche en une balançoire.

Cet album peut être rébarbatif au début, car les teintes sont sombres, la petite fille a l'air triste et le texte est écrit en très petits caractères. Mais, si on est persévérant, le décor s'éclaire, malgré la présence des larges traits noirs caractéristiques des illustrations de Pierre Pratt. Et le récit nous mène lentement vers l'espoir. L'auteure est audacieuse et réaliste en présentant le personnage d'une mère qui montre d'abord de l'incompréhension, mais a suffisamment d'instinct pour saisir qu'elle doit respecter les émotions de sa petite fille. Le voisin représente une figure masculine positive, peu exploitée en littérature jeunesse. Sa complicité avec la fillette est très bien rendue. Enfin, il y a un message sur le respect de l'environnement et un hommage au travail des artisans.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6



#### 6 Les Hurons-Wendats et le troc

#### 7 Les Hurons-Wendats et la Grande Tortue

- (A) MICHEL NOËL  
 (I) JOANNE OUELLET  
 (S) LES HURONS-WENDATS (1 ET 2)  
 (C) PREMIÈRES NATIONS  
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS,  
 9,95 \$

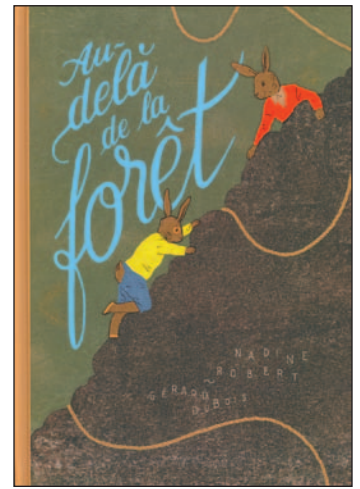
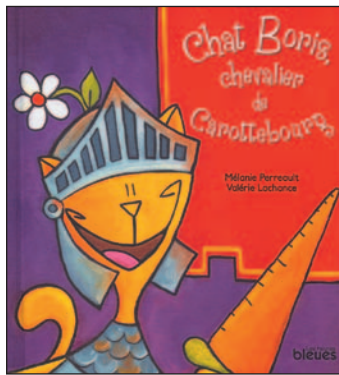
La collection «Premières nations» compte déjà une douzaine de titres. Après avoir traité des Papinachois et des Mohawks, l'ethnologue Michel Noël nous amène visiter la nation des Hurons-Wendats.

Comme chacun des albums précédents, ces deux-ci racontent une anodine tranche de vie d'une famille autochtone, sur un mode narratif qui ne dissimule pas ses intentions pédagogiques. *Les Hurons-Wendats et le troc* dépeignent, comme on pourrait s'y attendre, une séance d'échanges traditionnels. Le récit commence par intégrer à la narration une énumération des produits qu'échangeaient jadis les Hurons-Wendats, puis nous révèle ce que rêvent d'acquérir les enfants du village lors de la prochaine visite des Papinachois.

*Les Hurons-Wendats et la Grande Tortue* mettent en scène une matriarche relatant l'un des mythes les plus importants de cette nation. Après avoir raconté à sa grand-mère qu'elle a croisé une tortue, la petite Onenha se fera instruire de l'histoire de Grande Tortue qui porte le monde sur son dos.

L'avantage de cette collection est, bien entendu, de familiariser le lecteur avec le mode de vie traditionnel des Premières Nations par un récit ludique. Ces plongées dans le passé des autochtones n'auraient pas été réussies sans un bon accord entre le texte et les images – or, le style de Joanne Ouellet se marie parfaitement aux récits. Plusieurs illustrations (tout spécialement les oiseaux) m'ont évoqué certaines œuvres de l'artiste peintre Dominique Normand, très liée à la communauté crie.

Ces albums peuvent devenir un outil pédagogique précieux à tous les niveaux



scolaires. Au premier cycle du primaire, ils seront une porte d'entrée toute désignée pour capter l'intérêt des enfants; au secondaire, ils deviennent des aide-mémoires très efficaces. Relire en quelques minutes ces albums avant un examen permettra de se faire une bonne idée de chaque nation, et cela, beaucoup plus rapidement et agréablement qu'en travaillant à l'aide d'un tableau comparatif.

Mais, même en dehors du contexte scolaire, la lecture de ces deux titres constitue un divertissement agréable pour n'importe quel enfant qui souhaite élargir ses horizons et découvrir la richesse des cultures autochtones.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

### 1 Chat Boris, chevalier de Carottebourg

- Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
- Ⓛ VALÉRIE LACHANCE
- Ⓢ CHAT BORIS (3)
- Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

L'histoire de ce troisième tome de la série «Chat Boris» captive lorsque Dame Simone, une princesse, se cherche un prétendant. Pour trouver l' élu de son cœur, elle décide de faire un tournoi de trois épreuves. C'est alors que Chat Boris, le jardinier du palais, et Gontrand, son rival, entrent en scène.

Le texte, sympathique, se compose de phrases en partie rimées, où sont décrits avec beaucoup d'humour et en alternance les exploits des deux chevaliers qui tentent de gagner le cœur de la belle Simone. Les jeux de mots, le rythme effréné auquel se succèdent les événements et les situations cocasses, à la limite de l'absurde, dans lesquelles se retrouvent les personnages confèrent beaucoup de dynamisme à l'ensemble. Les illustrations, hautement colorées et remplies de détails, mettent en scène des animaux aux allures anthropomorphes qui affichent une mine expressive, ce qui les rend attachants. Leur vivacité et leur joie de

vivre renforcent l'humour du récit. La structure utilisée (le «Il était une fois» des contes), les nombreuses références à la chevalerie et l'emploi d'une typographie rappelant la calligraphie aident à assoir le récit dans l'époque médiévale. Un jeu-questionnaire amusant composé de questions de compréhension et d'observation vient agrémenter l'album.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseuse

### 2 Le jardinier qui cultivait des livres

- Ⓐ NADINE POIRIER
- Ⓛ CLAUDE K. DUBOIS
- Ⓢ HORS-COLLECTION
- Ⓔ D'EUX, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Seul chez lui, chaque soir, le vieux jardinier prend un immense plaisir à découvrir une nouvelle histoire. Ses livres, il ne se les procure pas dans une bibliothèque ou une librairie, il les fait pousser dans son jardin. Un matin, il y découvre une fillette endormie. Tout comme lui, elle a été rejetée par les habitants du village, car sa passion pour la lecture les dérangeait. Cette passion, qu'ils partagent et qui les a exclus, va les unir. La fillette amène habilement le vieil homme, qui ne connaît rien aux enfants, à prendre soin d'elle. À chaque geste qu'il pose pour combler ses besoins, ses réticences s'estompent. Le lien se tisse, subtilement.

Nadine Poirier nous offre un texte d'une grande poésie, au riche vocabulaire soigneusement choisi. Les délicates illustrations d'une infinie tendresse de Claude K. Dubois, connue pour la série «Lola» de Carl Norac, subliment cette merveilleuse histoire d'appropriation. Dans l'illustration des premières pages de garde, les sombres nuages semblent écraser le petit village, lui conférant un côté un peu lugubre, inhospitalier. Le récit se termine avec les dernières pages de garde, où dominent les teintes de vert tendre, lumineux, porteur d'espoir. Une trouée dans le feuillage nous permet de voir le vieil homme et la fillette marchant main dans la

main. On n'a qu'une envie, se replonger dans la douceur de ce merveilleux album.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 3 Au-delà de la forêt

- Ⓐ NADINE ROBERT
- Ⓛ GÉRARD DUBOIS
- Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2016, 68 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

La petite ferme où vivent Arthur, son père et leur chien Danton est entourée d'une immense forêt aux arbres gigantesques. Elle serait peuplée de loups, de blaireaux géants et même d'ogres. Tous la craignent et n'osent y pénétrer. Mais, depuis toujours, le père d'Arthur brûle d'envie de savoir ce qui se trouve au-delà de cette forêt. Un jour, une idée grandiose germe en lui.

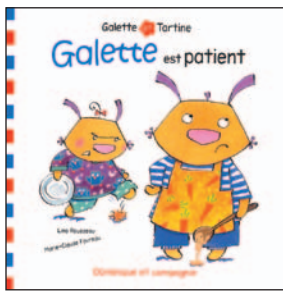
L'illustration de la page couverture, où l'on voit le lapin Arthur escalader une masse rocheuse sous le regard attentif de son père, symbolise à merveille la persévérance et l'entraide. Le titre à la typographie très élégante se découpe sur le fond vert sombre et, en suivant la ligne ascendante, il semble nous inviter à aller avec Arthur découvrir ce qui se cache tout en haut.

Nadine Robert nous offre une fable des plus actuelles, celle de la quête d'un père pour qui l'inconnu ne représente pas une menace, mais un défi stimulant. J'aime beaucoup ce texte au vocabulaire riche, empreint de rythme et de musicalité, et à l'écriture d'une grande intelligence.

Le grand format de l'album met en valeur les illustrations raffinées, au charme intemporel, qui se déploient sur la double page. L'image de la masse sombre de la forêt est impressionnante et situe très bien le contexte de l'histoire. L'utilisation des lapins anthropomorphes apporte une universalité au propos. La fin ouverte et le rappel de couleurs des vêtements évoquent l'espoir d'une rencontre.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

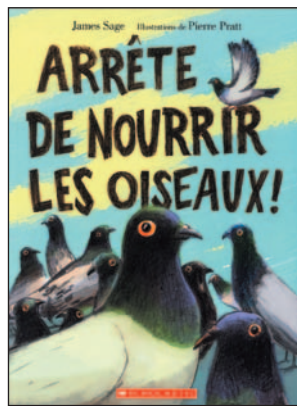
4



5



6



#### 4 Galette est patient

#### 5 Tartine est persévérante

Ⓐ LINA ROUSSEAU

Ⓜ MARIE-CLAUDE FAVREAU

Ⓞ GALETTE ET TARTINE (1 ET 2)

ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Galette décide de préparer des muffins pour le petit-déjeuner, mais Tartine sa petite sœur s'impatiente et réclame sa part immédiatement et à grands cris. Au lieu de hausser le ton et de la réprimander, Galette prend une grande inspiration et trouve des trucs pour la distraire en attendant que cela soit prêt. Il en est très fier.

Tartine se sent assez grande pour enlever les petites roues de sa bicyclette. À son premier essai, elle fonce tout droit dans les pissenlits de la voisine. Grâce aux conseils et aux encouragements de Galette, elle se concentre et parvient à pédaler quelques mètres avant de piquer du nez encore une fois. Même si c'est plus compliqué qu'elle le pensait, pas question d'abandonner! Tartine est tenace, elle apprend à garder son équilibre et à freiner. Sa persévérance sera récompensée.

Maintenant toujours accompagné de sa petite sœur Tartine, Galette continue de développer des aptitudes et d'acquérir des habiletés qui l'aideront à mieux vivre en famille et socialement. Tartine, quant à elle, fait ses premiers apprentissages en bénéficiant de l'aide de Galette. Dans la même lignée que les séries précédentes de Galette, les sujets abordés sont appropriés et les textes, adaptés à la clientèle visée. Les instants choisis et les interactions entre les personnages sont illustrés avec réalisme et beaucoup d'à-propos, dans des teintes pastel. Ces albums de belle qualité seront autant de repères pour les parents qui pourront lire ces courts récits avec leurs enfants et partager les émotions qu'ils suscitent.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

#### 6 Arrête de nourrir les oiseaux!

Ⓐ JAMES SAGE

Ⓜ PIERRE PRATT

Ⓜ MARIE-JOSÉE BRIÈRE

ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 11,99 \$

Ah! Le pigeon! Cet oiseau dont l'inanité du regard parvient à provoquer un malaise tel que Patrick Süskind y a trouvé sujet à roman...

Voilà qu'une petite fille fraîchement arrivée en ville, s'ennuyant de sa campagne natale, se met à nourrir le colombidé afin de pallier sa nostalgie. Le hic, c'est qu'ils viennent bientôt en horde, envahissant l'immeuble, incommodant les voisins. «Arrête de nourrir les oiseaux!» ordonnent ces derniers à la petite Swanda. Se déferait-elle si aisément de son amour excessif pour les animaux?

Il s'agit d'une histoire amusante, certes, mais le principal attrait de cet album, ce sont les éclatantes illustrations de Pierre Pratt exécutées au crayon et à l'ordinateur. Quel plaisir de reconnaître le décor si caractéristique de New York, représenté dans de belles couleurs chaudes (rouge brique, orange brûlé, jaune ocre...), après avoir tourné les pages affichant une campagne verdoyante, tout aussi invitante!

À la diversité des citadins (un rabbin, un planchiste, une dame avec des bigoudis...) s'oppose l'homogénéité des pigeons, qui, lorsqu'ils remplissent deux pleines pages, semblent évoquer une sorte de surréalisme à la René Magritte.

Ce sont les dessins qui installent vraiment l'ambiance : ici, un marchand de disques; là, une fruiterie; derrière une fenêtre, une mère joue aux cartes avec son fils, tandis qu'à celle d'à côté, une femme s'est endormie avec son chat...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

33

Crypto

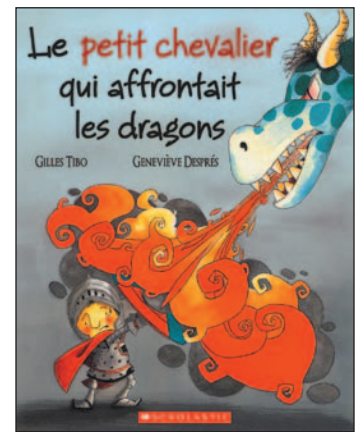
Un roman qui aborde  
*l'éveil  
sexuel*

avec **HUMOUR**  
et sans **DÉTOUR**

15+

**Bayard**  
CANADA

En vente chez votre libraire  
et dans la section livres sur  
[bayardjeunesse.ca/loulafleur](http://bayardjeunesse.ca/loulafleur)



### 1 Le plus beau sapin du monde

- (A) ROBERT SOULIÈRES  
 (I) CATHON  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS,  
 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Le papa d'Hugo aime beaucoup les sapins de Noël. Cette année, il lui propose d'aller en couper un en forêt. Ce sera «le plus beau sapin du monde»! Ou pas vraiment...

Les personnages principaux de ce conte de Noël aussi tendre qu'humoristique sont intéressants : un papa nostalgique, surexcité par son projet, et son fils, beaucoup plus lucide mais «bon joueur». L'abondance de superlatifs et d'exagérations rend l'aventure familiale, déjà bien construite, très divertissante. Par exemple, les protagonistes vont chercher le sapin «au bout du monde», le père le voit comme la «huitième merveille du monde», tandis qu'Hugo pense que «c'est le sapin le plus laid qu'il ait vu de toute sa vie»... sans le lui avouer, bien sûr!

Les illustrations sont tout aussi réussies. Les visages, simples et expressifs, rappellent le Charlie Brown de Schulz. Les teintes et les motifs ont quelque chose d'agréablement vieillot, notamment les boules de Noël sur du vert menthe pour ce qui est de la page couverture. Plusieurs détails m'ont aussi fait sourire : les mouches à fruits autour de l'arbre moribond, Hugo et sa maman à qui le sapin fait penser à une poubelle décorée, etc.

En somme, un album de qualité avec, comble de bonheur, une finale étonnante un peu magique!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

### 2 Ils sont...

- (A) MICHEL THÉRIAULT  
 (I) MAGALI BEN  
 (C) TOUT-TERRAIN  
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS,  
 9,95 \$

Au fil du temps, la relation entre Roger et Mathieu s'est transformée. Amis depuis l'école, ils sont ensemble encore aujourd'hui. Maintenant vieux, ils sont amoureux. On les voit à différentes étapes de leur vie (jeunes et retraités, traversant des moments heureux et tristes) et dans divers environnements (leur maison, leur cour, un arbre). Le texte a d'abord paru en 2008 sous le titre «Roger et Mathieu», une chanson de l'album *Drôle d'oiseau* de l'auteur.

Malgré son apparente légèreté, l'ouvrage aborde de façon très respectueuse les thèmes de l'homosexualité, de l'inclusion et de la vieillesse. La fin du récit offre un message positif sur le droit à la différence et sur la célébration de l'amour sous toutes ses formes. Les protagonistes, sympathiques et attachants, partagent une belle complicité, aspect qu'ils mettent en valeur. Utilisant une structure récurrente avec la formule «Ils sont», la narration repose sur le temps qui passe et sur l'évolution des personnages, d'où son intérêt. Chaque double page propose un texte court et rythmé qui présente des images poétiques fortes. Sensible et évocateur, celui-ci incite à l'acceptation de l'autre. Les aquarelles saisissent par la douceur de leurs couleurs et par leur expressivité. Le titre reprend la palette de couleurs de la culture LGBT. C'est un album qui fait réfléchir et qui rejoindra des publics d'âges différents.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

### 3 Le petit chevalier qui affrontait les dragons

- (A) GILLES TIBO  
 (I) GENEVIÈVE DESPRÉS  
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [3 À 8 ANS], 10,99 \$

Gilles Tibo présente la troisième aventure de son petit chevalier courageux. Cette fois, il est appelé à affronter un dragon qui menace son village. Aidé par les habitants, il revêt son armure, monte sur son cheval de métal et part seul à la rencontre de la bête. Arrivé à proximité de l'animal furieux, le petit chevalier s'aperçoit que celui-ci a une patte coincée dans un piège. Usant d'astuces, il réussit à épuiser le dragon, à tel point qu'il pourra s'en approcher sans danger et le délivrer. Fort reconnaissant, le dragon s'éprend du petit chevalier et l'accompagne jusqu'au village pour festoyer.

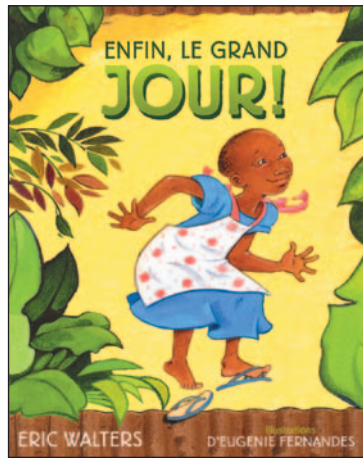
Voilà un joli album qui met en scène un personnage discret et chétif, mais capable d'être brave et vaillant pour protéger son village. La narration est rythmée grâce aux dialogues et aux onomatopées. La mise en pages varie constamment, ce qui contribue à soutenir l'attention des enfants. Les commentaires explicatifs parsemés ici et là dans les images nous donnent l'impression d'être en contact direct avec l'illustrateur, et attirent notre regard sur des détails amusants. Avec sa plume riche et envoutante, Gilles Tibo a écrit un récit attendrissant, empreint d'entraide, de courage et de reconnaissance. La finale de cette histoire rappelle la fable *Le Lion et le Rat* de Jean de La Fontaine, comme quoi «on a souvent besoin d'un plus petit que soi».

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4



5



6



35

#### 4 Aaah!bécédaire

- (A) ÉLAINE TURGEON  
 (I) MARTIN LALIBERTÉ  
 (C) MOTIF(S)  
 (E) DRUIDE, 2016, 56 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$,  
 COUV. RIGIDE

Après huit romans ou miniromans, Elaine Turgeon nous offre ici son premier album, dans la collection Motif(s) qu'elle dirige depuis 2014. Créé avec son conjoint, cet abécédaire hors du commun se compose uniquement d'interjections. Chacune est illustrée par une situation qui met en scène des humains et des monstres. Le lecteur est invité à découvrir le lien qui unit certaines situations entre elles. Ainsi, à la lettre «A», une vieille dame frappe de sa canne la tête d'un gros monstre poilu «Ayoye!». La lettre «B» nous fait voir le monstre seul, le sac à main de la dame sortant de sa gueule, les lunettes de la vieille gisant au sol «Burp!».

Voilà, le défi est lancé, mais il se corse au fil des pages, car les situations qui se complètent ne se retrouvent pas toujours immédiatement l'une à la suite de l'autre. La dernière page présente le réseau des lettres qui sont liées entre elles.

Voici un abécédaire original, intelligent et débordant d'humour, qui s'inscrit fort bien dans cette collection «pour le plaisir de lire entre les lignes». Martin Laliberté signe ici un premier album aux illustrations dynamiques et très expressives. Il est à souhaiter qu'il répète bientôt l'expérience. J'aime le clin d'œil à la lettre «Q, Quelle histoire!» où un monstre regarde de ses seize yeux *Millie Rose*, premier titre de la collection pour laquelle il réalisait la conception graphique de la couverture et la mise en pages!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

#### 5 Enfin, le grand jour!

- (A) ERIC WALTERS  
 (I) EUGENIE FERNANDES  
 (T) LOUISE BINETTE  
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [6 À 9 ANS], 10,99 \$

Mutano ne peut plus attendre! Tout en effectuant ses corvées, la fillette anticipe le reste de la journée. Le 12 juillet n'est pas une date comme les autres à l'orphelinat où elle vit, au Kenya : chaque année, une fête d'anniversaire riche en surprises est organisée pour les nouveaux.

Ce livre deviendra un incontournable dans ma classe pour réfléchir aux thèmes de l'identité, de la naissance et des anniversaires, abordés dans le cours Éthique et culture religieuse. Le récit suscite la compassion et traite d'espoir, sans être larmoyant. Dès le début, impossible de ne pas partager l'excitation de l'héroïne, même si son quotidien est bien différent de celui des enfants d'ici. Puis, une partie documentaire permet de saisir encore mieux l'importance du 12 juillet pour les orphelins qui ne connaissent pas leur véritable date d'anniversaire : non seulement ils ont le bonheur d'être célébrés, mais surtout, ils obtiennent une date et un certificat de naissance officiels. Il est aussi question de l'organisme The Creation of Hope, de sa situation géographique, de son histoire, de la «vraie» Mutanu... Par ailleurs, si la page couverture n'est guère attrayante, les illustrations appuient le texte adéquatement en dépeignant la chaleur du climat, la joie des personnages et leurs occupations journalières.

Bref, une lecture enrichissante qui donne envie de découvrir les deux premiers titres de ce duo de créateurs.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

#### Livres-disques

##### 6 Le masque amérindien

- (A) A. VANASSE ET M. VANASSE  
 (I) MARTIN CÔTÉ  
 (N) ALEXANDRE VANASSE  
 (M) MATHIEU VANASSE  
 (C) MUTHOS  
 (E) PLANÈTE REBELLE, 2016, 68 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Les trois jeunes cousines de Thomas sont kidnappées par Mick, un Amérindien. Alors qu'il s'enfuit avec elles, une inconnue, Rose, surgit en motocross et convainc Thomas de la suivre. Ils sont catapultés au XVI<sup>e</sup> siècle, où ils subissent une initiation d'adoption par la tribu Wendat de Donnacona. Un masque magique prêté à Thomas lui permettra de repérer ses cousines. Après de nombreuses péripéties où la magie, les mœurs de l'époque et l'arrivée de Jacques Cartier servent de trame de fond, Rose, Thomas et les cousines rentreront sains et saufs à notre époque.

Ce livre irritera bien vite ceux ou celles qui recherchent la vraisemblance. Les personnages sont au service d'une histoire débridée, pleine de rebondissements abrupts où s'entremêlent des bribes d'histoire et des mœurs amérindiennes. La ceinture noire en judo de Thomas et le don des langues indiennes de Rose viennent bien à propos. Les cousines réagissent comme si c'était un jeu, même après avoir été ligotées et bâillonnées en attendant que Mick verse leur sang dans sa potion diabolique. J'ignore si le but avoué de l'entreprise, faire découvrir quelques traits de l'histoire amérindienne, peut être atteint auprès des lecteurs visés; en ce qui me concerne, désolée, c'est raté. J'en retiens des informations étonnantes, éparses et mal ancrées, qui auraient pu m'intéresser.

La narration sur le CD a cependant le mérite d'être bien jouée et plutôt enlevante, bien qu'elle dure plus d'une heure. Si le livre vous intéresse, choisissez la version avec CD.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse